

var. *liburnicus*, Reb. et Rog. (major, albidior, var. *hesebolus* valde affinis). Patria: Velebit, Graecia, As. minor, Armenia, Asia cent.

var. *hesebolus*, Nordmann 1851 (major, albidior, maculis parvis). Patria: Dauria.

var. *sibiricus*, Nordmann 1851 (multo major, ♂ albidior, ♀ obscurior). Patria: Sibiria occ., Ural.

In der oben erwähnten Synopsis von H. Stichel (Insekten-Börse XVIII., 1901) werden folgende geographische Formen aufgezählt:

Parnassius apollo, Linné, Typus, Schweden.

var. *geminus*, Stichel, Europ. Hoch- und Mittelgebirge (Alpen).

var. *brittingeri*, Reb. et Rog., Steyermark.

var. *bartholomaeus*, Stichel, Oberbayern (Königssee),

var. *minor*, Reb. et Rog., Kärnten.

var. *liburnicus*, Reb. et Rog., Kroatien.

var. *carpathicus*, Reb. et Rog., Tatra-Gebirge.

var. *bosniensis*, Stichel, Bosnien.

var. *vinningensis*, Stichel, Moselthal-Eifel.

var. *albus*, Reb. et Rog., Böhm., Mähr., Schlesien.

var. *nevadensis*, Oberth., Sierra Nevada.

var. *pyrenaeus*, Harcourt, Pyrenäen.

var. *siciliae*, Oberth., Sicilien.

var. *hesebolus*, Nordm., Mongolei.

var. *sibiricus*, Nordm., West-Sibirien, Turkestan, Kuldja, Altai, Ala-Tau.

var. *uralensis*, Oberthür, Uralgebiet (nach Stichel vielleicht synonym zu *sibiricus*?).

var. *graslini*, Oberth., asiat. Türkei, (nach Stichel vielleicht synonym zu *sibiricus*?).

Prag, im Dezember 1904.

Notice sur quelques lépidoptères nouveaux

par Jules Léon Austaut.

1. *Colias phicomone* Esper var. *saturata* Austaut.

C'est dans les montagnes du Tiefenberg (Canton des Grisons—Suisse) que cette intéressante forme de *Colias phicomone* a été rencontrée, il y a déjà quelques années, en plusieurs exemplaires tous du sexe ♂ dont un seul fait partie de ma collection. Elle tranche très vigoureusement du type ordinaire par sa teinte générale jaune verdâtre éclatant, beaucoup plus intense que celle des variétés *sareptensis* et *polygraphus* de notre *C. hyale*. Le dessus des quatre ailes est, en outre, largement couvert d'un semis atomique foncé, particulièrement aux postérieures qui ne présentent d'autre éclaircie que la bande prémarginale qui est large et bien continue. Le dessous de cette variété est également plus éclatant que d'habitude; les taches périphériques sont écrites en brun foncé, et la tache cellulaire des secondes ailes est très réduite et quelque peu indécise.

2. *Satyrus hansii* Austaut var. *montana* Austaut.

C'est une variété, ou plutôt une race géographique, propre aux hauts plateaux du Sud Oranais de l'ancien type *hansii* Austaut, qui habite plus particulièrement la région du Tell, et même celle du littoral. Elle ne diffère pas sensiblement en dessous du *Sat. hansii* typique que j'ai fait connaître autrefois; mais elle en est bien distincte par le dessous des ailes postérieures qui sont d'un brun uniforme, laissant à peine paraître la trace d'une ligne médiane plus obscure. On sait que l'aile correspondante de *S. hansii* typique montre toujours des lignes vivement marquées, ainsi qu'une bande blanche qui coupe le disque de part en part. Cette variété me paraît offrir avec la forme normale le même rapport qui existe entre les *Satyrus virbius* H.S. et *cordula* Hub. Elle a été découverte autrefois sur l'extrême frontière du Maroc, il y a dix ans environ, par

Mr. le docteur Codet. Les exemplaires dont il s'agit ne m'ont été adressés que récemment; malheureusement, à l'exception de deux ♀ qui figurent maintenant dans ma collection, tous les autres exemplaires de cette variété intéressante sont détériorés au point d'être à peine reconnaissables.

3. *Deilephila nicaea* Prun. var. *orientalis* Austaut.

Le *Deilephila nicaea* typique, c'est à dire l'ancienne forme de Prunner, est répandue d'une manière générale dans les Pyrénées, dans le Midi de la France et dans le Nord-Est de l'Italie. Dans le Nord-Ouest de l'Afrique, ce *Deilephila* se montre sous une forme spéciale que j'ai décrite sous le nom de *castissima* Aust. Le sphingide dont il s'agit s'étend également vers l'Orient. J'en possède un exemplaire recueilli en Crimée, un autre capturé à Aschabad, dans le Nord de la Perse. L'espèce dans ces régions orientales offre un aspect différent de celui qui est propre à la forme de l'Europe occidentale. La bande oblique prémarginale olivâtre des premières ailes commence vers le bord interne par une large tache concave extérieurement, pour se continuer jusqu'au sommet par une ligne très étroite; tandis que chez *D. nicaea* typique et même chez la variété *castissima*, cette même bande affecte la forme de celle de notre *D. euphorbiae*, sauf qu'elle éprouve vers l'apex une sorte de fléchissement. Cette race étant très probablement constante, il m'a paru utile de la désigner sous un nom distinct.

4. *Deilephila vesperilio* Esper ab. *murina* Austaut.

Jusqu'à présent le *Deil. vesperilio* n'avait pas présenté de variations valant la peine d'être signalées. Tout au plus, selon Mr. Max Bartel, avait on remarqué que les exemplaires recueillis au Caucase sont d'un gris plus obscur que ceux de nos régions. Je possède depuis peu un sujet ♂ que je dois à l'extrême obligeance de Mr. Fischer, lequel constitue un cas aussi curieux que rare de mélanisme. Les ailes supérieures de ce singulier sphingide sont d'un gris plus clair que d'ordinaire, légèrement soyeux, argenté, sur lequel toutes les nervures sont marquées en gris plus foncé. La tache blanche cellulaire fait défaut, de même que la ligne obscure qui d'habitude coupe l'aile obliquement. Quant aux ailes postérieures, elles sont entièrement sablées d'atomes gris, au point qu'on n'aperçoit plus trace de la large bande rose caractéristique. On distingue pourtant sur cette surface uniforme des vestiges de la tache basilaire et de la bande prémarginale noires. Le dessous du *Deilephila* dont il s'agit est également d'un gris uniforme, sans trace de rose. J'ai de bonnes raisons de croire que cette remarquable aberration ne constitue pas un fait unique; je présume qu'on l'obtient accidentellement, quoique très rarement, en élevant un grand nombre de chenilles; car l'exemplaire dont il est question, a été lui même obtenu ex larva.

5. *Deilephila siehei* Püngeler ab. *privata* Austaut.

Je suis redevable de cette rarissime espèce, qui a été découverte récemment sur les croupes du Taurus, à Mr. Holtz, un lépidoptériste très distingué de Vienne. J'en possède une paire. La ♀ est typique; elle offre, entre autres caractères, comme tous les *Deilephila*, une bande prémarginale noire sur le dessus des ailes inférieures. Le ♂, au contraire, me paraît être aberrant, en ce sens que, semblable à la ♀ pour le faciès des premières ailes, la dite bande fait complètement défaut, circonstance qui imprime au sujet dont il s'agit un aspect très particulier. Cette aberration semble être l'équivalent de l'aberr. *helioscopiae* Selys de notre *D. euphorbiae* et mérite, je pense, au même titre, de porter un nom spécial.

Larentia vittata Borkh. aber.

Infolge des warmen Sommers 1904 war es mir möglich, von *Larentia vittata* Borkh. drei Generationen zu züchten, und habe ich bei der dritten Generation 11 gleichmässig abweichende Tiere (♂ und ♀) neben vielen anderen der Stammform erhalten, ohne künstliche Temperaturschwankungen anzuwenden.

Die Aberration besteht darin, dass der die Vorderflügelspitze teilende schwarzgraue Schatten sich nach unten verbreitert und in Form einer schwarzgrauen Binde vor der Wellenlinie (welche dabei sehr deutlich hervortritt und nach hinten die Grenze bildet) bis zum Innenwinkel und über die Hinterflügel hinweg bis zum Afterwinkel verläuft. Auf den Hinterflügeln ist diese Binde etwas heller und breiter als auf den Vorderflügeln.

Den vorderen Teil der Binde begrenzt wieder eine ganz helle, fast weisse Linie, die dicht hinter der das hintere Feld saumwärts begrenzenden, sehr scharf hervortretenden, fast schwarzen Linie läuft, die bei der Stammform heller und doppelt ist.

Die sonst an Stelle der dunklen Binde bei der Stammform auftretenden 3—4 braunen Linien sind vollständig verschwunden und auch mit der Lupe nicht zu sehen, weil die Binde ganz einfarbig ist.

Da ich die Schmetterlingszucht nur aus Liebhaberei betreibe und mir wenig Fachliteratur zur Verfügung steht, in der ich nichts über obige Aberration gefunden habe, so bitte ich an dieser Stelle um Auskunft, ob diese Aberration sonst schon beobachtet wurde.

Von obiger Aberration habe ich zwei Paare zur Kopulation zusammengesetzt und auch über 100 Eier erzielt, die hoffentlich befruchtet sind, und die ich nun als Eier zu überwintern hoffe, da es mit der Fütterung der Raupen im Winter schlecht aussehen würde.

Sollte dieses gelingen und die Aberration sich fortpflanzen, so werde ich nächstes Jahr an dieser Stelle wieder berichten.

Giessen, November 1904.

A. Siegel.

Merkwürdige Beobachtung beim Ködern.

Von Gustav Jaeschke.

Am Abend des 16. Juli 1904 fuhr ich mit der Bahn wieder einmal in jene Gegend, wo ich *Hadena funerea* zu erbeuten pflege. Das Wetter war warm und trocken, die Luft ruhig, so dass ich auf einen guten Fang hoffen durfte. Da auf dem Terrain keine Bäume stehen, bediene ich mich ganz lose gesponnener Seile, die ich mit Köder tränke und dann an ihren beiden Enden mit dünnen Drähtchen wagerecht zwischen den Zweigen von Gebüschen befestige. Als ich nun auch an einem Ebereschenstrauche ein solches Seil anbringen wollte, sah ich bei einem nahen Torfschober immer etwas hin- und herhuschen. Beim Nähertreten gewährte ich eine Eule, welche zwischen die Torfziegel kroch. „Ein gutes Omen“, dachte ich und bestrich an mehreren Torfhaufen je einen Ziegel mit Lockspeise. Darauf vollendete ich meine übrigen Vorbereitungen und wartete dann hoffnungsfreudig der Dinge, oder besser gesagt, der *Had. funerea*, die da kommen werden. — Nach geraumer Zeit begann ich mit dem Absuchen und gelangte schliesslich auch an jenen Ebereschenstrauch. Wie gross war aber meine Enttäuschung, als ich kein einziges Tier vorfand, weder am Seile noch an den Torfziegeln. Dagegen sah ich in dem Strauche eine grosse Anzahl Eulen und Spanner herumfliegen und sich an die Unterseite der Blätter setzen. Ich hielt mein Giftglas unter ein solches Blatt, beklopfte letzteres mit der Hand und hatte nicht weniger als drei Eulen im Glase. Bei dem schwachen Lichte der Köderlampe erschien mir der

Strauch wie ein grosser Bienenkorb, dessen lebhaftes Völkchen ununterbrochen ein- und ausflog. Diese Erscheinung war mir neu; denn nie zuvor hatte ich Aehnliches beobachtet. Natürlich unterzog ich den Strauch einer näheren Untersuchung und stellte fest, dass er sehr stark mit Blattläusen besetzt war, deren abgesonderte Säfte den Eulen und Spannern als Nahrung dienten und sie fortgesetzt heranlockten, gerade so wie Ameisen dadurch herbeigezogen werden.

Die vorstehenden Ausführungen dürften manchen interessieren und vielleicht den einen oder anderen Sachverständigen veranlassen, sich dazu zu äussern. Vor allem möchte ich gern erfahren, ob das geschilderte Vorkommnis etwa schon von anderer Seite beobachtet wurde. Wie dem aber auch sei, jedenfalls dürfte es eine Erklärung dafür sein, dass oft an den schönsten Abenden trotz aller Sorgfalt und Mühe kein einziger Falter gefangen wird.

Bemerkung zu G. Jaeschke's „Merkwürdige Beobachtung beim Ködern“. In den Sitzungsberichten der Naturforscher-Gesellschaft zu Dorpat, 8. Bd., 1887, S. 81 findet sich folgende Stelle, welche zu der Jaeschke'schen Beobachtung bei Hamburg passt: „Vom 20. Juli ungefähr bis in den August hinein habe ich (d. i. von Schrenk) im Jahre 1885 bei Merküll (Estland) an einer breitblättrigen, glänzenden *Salix* art Abends Noctuen in grosser Menge gefangen, welche auf der Oberfläche der Blätter kriechend den Saft derselben sogen. Hier konnte man *Xanthien* (*citrago*) antreffen, beide Arten *Plastenis* (*retusa* und *subtusa*), *Cleocoris viminalis*, *Calymnien* (*pyralina*, *trapezina*), *Amphipyra tragopoginis*, *Agrotis dahlia* und *baja* etc. Auch von Spannern wimmelte es; von Spinnern kann ich nur *Sarrothripa undulana* anführen. An einer benachbarten *Salix* schwärmend fing ich *Egira solidaginis* und *Tapinostola fulva*.“

Die betreffende Blattlaus, um welche es sich in dem Falle Jaeschke's handelt, wird *Aphis sorbi*, Kalt. gewesen sein, die im Juni und Juli auf *Sorbus aucuparia* (Eberesche) an der Unterseite der Blätter in zahlreichen Gesellschaften lebt (besonders unter den zurückgerollten Blättern der Zweigspitzen). Sie ist gelbgrün oder schmutzigrot, kugelig aufgedunsen, höckerig; der Hinterleib bei den geflügelten oben braun, ungefähr 1,6—1,7 mm lang. Durch ihre Stiche krümmen sich die Blätter.

An der Winterlinde (*Tilia parvifolia*) habe ich im August, nachdem die Blütezeit längst vorüber war, häufig des Abends Eulen bemerkt (in Cöthen), welche lediglich durch die Blattläuse angelockt sein konnten. Wenn man bedenkt, welche Mengen süsser Absonderung diese Tiere (*Aphis tiliae*, L.) von sich geben — des Morgens war der ganze Boden unter den Bäumen davon nass und hielt sich durch die wiederholte Absonderung längere Zeit als dunkler Fleck (auf dem Strassenpflaster) — so überrascht mich die Beobachtung des Herrn Jaeschke (Hamburg) nicht.

Am 17. Juni 1904 hatten wir des Abends zwischen 9 und 11 Uhr in Cöthen ein starkes Gewitter mit Platzregen und Sturm. Vor den offenen Fenstern eines Wirtshauses der Lindenstrasse standen stärkere Lindenbäume, und im Zimmer verbreiteten 2 Flammen Gasglühlicht grosse Helligkeit. Da die Hitze am Tage tropisch war,

(Fortsetzung in der Beilage.)

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Entomologische Zeitschrift](#)

Jahr/Year: 1904

Band/Volume: [18](#)

Autor(en)/Author(s): Siegel Adolf

Artikel/Article: [Larentia vittata Borkh. aber. 143-144](#)